

Une odeur d'encaustique flotte dans le café, les lambris sont lustrés de frais. Au comptoir, trois vieux en vareuse boivent un petit blanc en silence pendant que la patronne sèche au torchon des verres à demis. La radio passe une chanson en breton, on comprend parfois un mot en français avant de replonger dans l'inconnu.

– Vous parlez breton? demande Alexandre d'un ton badin.

Depuis 8 heures ce matin, il attendait dans sa voiture qu'elle sorte de chez elle pour la suivre et l'aborder. Une filature dans les règles de l'art, à distance et en souplesse. Il a failli la perdre le long de la plage de Morgat en jetant un coup d'œil aux fenêtres de son appartement, mais d'un coup d'accélérateur, il a recollé dans la côte de Crozon, juste avant le cinéma. Quand il l'a vue entrer dans

l'église, il a patienté, il lui semblait inconvenant de surgir devant elle entre deux prie-Dieu. Il a bien perçu son malaise lorsqu'elle est ressortie et il lui a laissé un peu d'avance avant d'entamer sa manœuvre d'encerclement. C'est l'instant de vérité, il faut briller ou disparaître.

– Non, répond-elle en tournant sa cuillère dans la tasse.

Mathilde le regarde pour la première fois, un visage régulier, des cheveux drus coupés courts, des yeux bleus, un pull marin boutonné à l'épaule, il a l'allure d'un jeune premier de série télé, une beauté un peu lisse que l'on remarque mais qui n'imprime pas. Elle pense qu'il a sans doute du succès, les femmes aiment ce genre de physique, enfin qu'est-ce qu'elle en sait? Voilà bien une question qui ne l'a pas effleurée depuis des années.

Alexandre lit dans ses yeux qu'elle va se lever et partir. Ses questions maladroitement suivies de réponses laconiques ne mènent à rien, il faut changer de tactique.

– Écoutez, dès que je vous ai vue à la Palue, au milieu des vagues, j'ai su que... Laissez-moi une chance de vous connaître, accordez-moi un peu de votre temps. Au pire, vous me dites stop et je disparais, au mieux je vous distrais un peu... Qu'est-ce que vous risquez? Allez... Dites oui!

La bonne volonté désarme parfois les cœurs les plus endurcis, Mathilde avait l'intention de le planter là, mais elle n'en a plus le courage, il attend

sa réponse avec une telle ferveur qu'elle dit d'accord d'une voix presque inaudible.

– Mais vous ne me poserez aucune question.

– Bien sûr!

Il s'anime avant de dire d'un ton plus grave :

– Vous m'en parlerez quand vous le désirerez, si vous le désirez.

– Autre chose, si vous cherchez une fiancée, vous aurez plus de chances en courant les boîtes de la région qu'avec moi. C'est d'accord?

Le canapé est installé face à la fenêtre, le panorama vaut tous les écrans du monde. Quand le temps est clair comme aujourd'hui, on traverse la baie d'un regard jusqu'à Douarnenez, à une vingtaine de kilomètres. L'eau est calme après les fureurs des jours précédents. Deux cargos sont encore au mouillage, les autres ont déjà repris la mer. Le coude calé sur le bras en velours, Alexandre braque ses jumelles sur les navires et reconnaît leurs pavillons. Ils repartiront demain, l'un vers Santander et l'autre vers Lagos.

Il se force à rester assis, lui qui ne tient plus en place depuis leur rencontre ce matin. Mathilde a accepté de le revoir, du bout des lèvres, mais elle a accepté.

Après l'avoir quittée à la sortie du bar, Alexandre a marché le long de la plage, assailli d'interrogations.

Un cœur en jachère s'enflamme-t-il à la première étincelle? Mathilde lui a sauvé la vie, ne confond-il pas l'amour et la reconnaissance? Quelle absurde hypothèse, il suivrait le même chemin s'il l'avait rencontrée dans d'autres circonstances, un simple échange de regards chez le boulanger l'aurait aussi foudroyé. C'est dans ses yeux que réside le mystère, Alexandre y a vu une force de vie qui vacille, à lui de maintenir cette flamme.

En avançant à la limite du sable sec, il répétait son prénom, Mathilde, Mathilde, Mathilde, comme une invocation. Aucun rai de lumière ne vint déchirer les nuages, il n'avait nul besoin d'un signe divin, Alexandre savait déjà que c'était elle et il avait envie de le dire à la terre entière, à cette petite vieille qui avançait contre le vent à la lisière de l'eau, au retraité qui fumait un cigarillo assis sur un banc de la promenade, à la serveuse du bar qui posait des diabolos sur une table au loin, à la mouette qui tournoyait là-haut, abandonnée par ses congénères.

Le téléphone à la main, il s'était ravisé, il aurait fallu raconter les circonstances et il les entendait déjà, une suicidée, tu n'as rien trouvé de mieux? On les comprend, qui souhaiterait qu'il devienne la bouée de sauvetage d'une désespérée?

Alexandre se lève et ouvre la fenêtre, il étouffe, un air frais gonfle soudain les voilages. Que va-t-il lui proposer? Ils ont convenu de se voir le lendemain à 14 heures, rendez-vous à la terrasse de

l'hôtel des Flots. Il lui apparaît soudain qu'un simple café serait une triste répétition. Il connaît mal la région, les trois premiers mois d'affectation ont filé en recherche de logement, déménagement, installation, et les tempêtes qui défilent ont requis sa présence au sémaphore presque sans discontinuer. Il serait un piètre guide touristique, même les sentiers battus lui sont inconnus. Il faut mener des recherches, Alexandre ouvre son ordinateur et tape : *balades dans la presqu'île*, un site lui propose une douzaine de randonnées, pourquoi pas ? Mais si elle n'aime pas la marche ou vient en bottines peu adaptées aux rudes sentiers côtiers ? Non, mieux vaut prévoir autre chose. Il regarde les attractions aux alentours, le cimetière des vieux bateaux de Camaret, le Port-musée de Douarnenez, Océanopolis à Brest, le village de Locronan puis il se rappelle que Mathilde habite ici, et qu'elle doit donc connaître la région comme sa poche. Il faut lui proposer du neuf, de l'inédit. Les pages des journaux locaux sont remplies de photos de mariage, de comptes rendus de conseils municipaux et de faits divers de faible intensité, accidents liés à une consommation excessive d'alcool, chutes depuis un parapet ou violences conjugales exacerbées par le confinement hivernal. Rien de tout cela ne lui est de la moindre utilité, il cherche en vain un événement ou une activité sortant de l'ordinaire puis il renonce. Autant se fier à sa bonne étoile, une simple promenade le long du port servira de révélateur.

Alexandre prend son téléphone et ouvre Tinder. Il parcourt les rares profils à proximité, toujours les mêmes, des photos où des jeunes femmes sourient avec exagération, comme si elles confiaient à l'application leurs derniers espoirs d'échapper à la vie de leurs parents. Il va sur son compte et se désinscrit puis il se débarrasse de l'application. Plus de chaînes numériques, il est prêt pour l'aventure.